



Vendredi 16 décembre 2005
Saint-Séverin

QUELLE PLACE POUR LES HOMOSEXUELS DANS L'ÉGLISE ?

Monseigneur Tony ANATRELLA
Professeur de psychologie clinique et spécialiste en psychiatrie sociale

Introduction

C'est avant tout au prêtre que je suis à qui vous avez exprimé le désir de réfléchir sur ce sujet ô combien délicat, le prêtre de cette Église qui accueille et qui n'exclut personne mais qui refuse de taire les exigences morales de ce qu'Elle propose de vivre. L'expérience du psychanalyste et du spécialiste en psychiatrie sociale, du chercheur et de l'enseignant que je suis par ailleurs me permettra d'examiner avec vous de plus près les aspects psychologiques, anthropologiques, sociaux de la question, non pas pour juger et condamner qui que ce soit, mais dans le désir de mieux comprendre les personnes et de les aider à vivre ; y réfléchir en usant d'abord d'arguments de raison, en contrepoids à cet excès de sentimentalisme avec lequel on aborde aujourd'hui la plupart des situations liées à l'homosexualité.

I - L'Église, terre d'accueil et de miséricorde

✓ Pour l'Église, chacun est accueilli parmi les enfants du Père...

La place de chacun dans l'Église est entière au nom de son baptême. Par lui nous passons du statut de créature à celui de fils ou fille de Dieu. Et cette condition d'enfant du Père ne souffre aucune acception particulière ou partielle. Tous, nous sommes appelés à entrer dans la connaissance de Dieu tel que le Christ nous Le révèle dans Son Église.

Inversement, dissocier le Christ de Son Église, c'est refuser de recevoir la Parole révélatrice. Qui aime Dieu aime et respecte l'Église. Opposer le Christ à son Église est une duperie surtout lorsqu'on veut faire croire, de façon fallacieuse, que les exigences dont Elle témoigne sont des contraintes culturelles non voulues par le Christ. Il s'agit d'une manœuvre pour éviter les



Les Semeurs d'Espérance

exigences objectives qui découlent de l'Évangile. Mais face aux critiques qui se lèvent de toute part contre l'Église, je m'interroge. Qui sommes-nous en effet pour nous instituer magistères de Sa pensée, lorsqu'Elle ne fait que nous questionner dans la vérité de ce que nous sommes profondément : que fais-tu de ta relation aux autres? Que fais-tu de ta sexualité?

✓ ... mais des exigences pour suivre Son chemin de Vie

L'Église nous propose un chemin de vie. Elle nous invite à ne pas nous figer dans notre marche, ni à nous désespérer de notre état. Dieu, Lui, ne désespère jamais de l'homme.

Dieu cherche à Se révéler à chacun. Il nous appelle à faire alliance avec Lui. Tous, nous avons notre place au sein de la communauté des baptisés. Dieu nous appelle à vivre cette communion avec Lui dans Son Église tout en étant missionnaires. Nous sommes invités à conduire nos vies dans l'esprit de l'Évangile. Cela veut dire que notre relation à Dieu a des conséquences morales. La morale de la vie qu'Il nous propose et un appel à la conversion. Il s'agit d'une morale de liberté et de bonheur pour être en pleine harmonie avec Lui.

Vivre l'alliance et la filiation avec Dieu implique également d'assumer sa sexualité dans sa signification plénière. Celle-ci n'est possible qu'en ayant intégré intimement le sens de la différence et de l'altérité sexuelle fondée sur la relation homme/femme. La personne qui se découvre une attirance pour les personnes de même sexe se sent parfois exclue de l'Église alors même que l'Église en appelle au sens des responsabilités et au comportement cohérent de chaque baptisé -et n'en exclut aucun.

C'est nous qui excluons Dieu de nos existences, voire son Église à cause de nos comportements. Or, chacun de nous peut être ce fils prodigue qui vient solliciter auprès de Lui cette Miséricorde qui nous redonne Vie.

II - L'expérience de l'homosexualité : conséquences pour le sujet et pour ses parents

✓ Le trouble, l'angoisse et l'impression d'échec

La personne qui se découvre des attirances homosexuelles devient le théâtre de sentiments de trouble, d'inquiétude, d'étrangeté à elle-même. On observe chez elle une tendance à se replier facilement sur elle-même par crainte d'être découverte et rejetée, blessée en profondeur.

Ce trouble trouve aussi sans doute sa source dans l'angoisse de ne pas être comme les autres et de ne pas pouvoir rejoindre intimement les personnes de l'autre sexe.

Parfois, le sujet tend à se dévaloriser, à flirter avec des idées suicidaires. Déçu de lui-même, il nourrit consciemment ou non une impression d'échec, à l'origine de ces conduites agressives et revendicatives que l'on connaît. Il sait que l'Église fait une distinction entre l'orientation homosexuelle qui est problématique et les actes qui sont inappropriés. Pour l'Église, l'expression sexuelle dans ce contexte est contraire au sens de la sexualité humaine et de l'amour conjugal qui ne se partage que dans l'altérité sexuelle entre un homme et une femme.



Les Semeurs d'Espérance

✓ Face au conflit, le dialogue et la réflexion avant l'agir

Il est primordial de prendre conscience que la solution ne réside pas d'abord dans l'agir, mais avant tout dans la réflexion. Face à la découverte de telles tendances, la raison se voit facilement négligée. Or nous sommes des êtres de raison et de parole. Il est préférable d'y faire face en vrai sujet de soi-même, et d'avoir le courage de se faire aider par quelqu'un, qu'il soit prêtre ou psychanalyste.

Les premiers attraites qui nous viennent à l'esprit n'ont pas vocation à se réaliser. Il est nécessaire de les contenir pour les examiner et les mûrir d'abord sur le plan psychologique, spirituel et moral. Le "conseil" de tant de personnes qui martèlent "qu'il faut faire l'expérience pour savoir" est extrêmement dangereux au regard des conséquences que cela entraîne.

✓ La famille blessée

La découverte d'éventuelles tendances homosexuelles chez un sujet constitue pour ses parents un traumatisme particulièrement violent. Pour eux, l'univers s'effondre. L'annonce sonne comme l'échec de leur éducation, ce qui est loin d'être évident. Ils s'interrogent sur la nature de leurs relations avec leur enfant. Ils se questionnent avec angoisse sur la forme de vie où il s'engage. La vie se paralyse : plus d'avenir ne semble s'ouvrir à travers leur enfant puisque la possibilité d'une réelle descendance est avortée. Les parents se trouvent profondément atteints dans leur identité conjugale et parentale, bien que leur responsabilité se révèle souvent limitée. La mère se sent mise en cause dans sa fécondité et sa maternité. Le père, dans son identité et sa paternité. Et ce n'est ni le « mariage » homosexuel, ni la reconnaissance du "droit" à l'adoption qui, faut-il le souligner, parviendront à amoindrir les enjeux.

De son côté, le fils ou la fille attend d'être reconnu. Or la relation est blessée. Du manque de communication, rendue inévitablement difficile, naissent des prises de distances de la part des parents -ou des frères et sœurs. Certains parents, à l'inverse, prennent le parti de l'accueil inconditionnel, et acceptent - voire facilitent- le mode de vie de leur fils ou de leur fille. Et parmi ceux-ci se trouvent sans doute des parents "œdipiens" qui, inconsciemment, se réjouissent de l'absence de rival de leur sexe auprès de leur enfant...

D'autres encore mettent en place leurs conditions, refusent d'accueillir les "partenaires" ensemble sous le toit familial. Certains parents, enfin, ne s'en remettent jamais.

Pourtant il faut vivre, vivre malgré tout. Vivre sans être ni lénifiant ni complaisant, tout en veillant à maintenir un véritable lien d'accueil, d'estime et de respect entre les uns et les autres.

III - Analyse de l'homosexualité

✓ Face à la manipulation du langage, quelques rappels essentiels

Le terme d'homosexualité a été inventé au 19^{ème} siècle, à partir des deux racines *homo*, qui signifie "semblable", et sexualité qui vient de *sexus*, de *secare*, "couper en deux". Deux



Les Semeurs d'Espérance

racines *homo* et *sexus* qui ne s'accordent pas et qui signifient couper du semblable alors qu'ils ne le sont pas puisqu'ils sont du même sexe. Plus précisément, "homo" correspond à une relation entretenue avec un semblable alors que la « sexualité » suppose une distinction des sexes. C'est-à-dire une relation entretenue entre deux sujets de nature différente, de dignité personnelle égalitaire et de complémentarité fonctionnelle. Le terme d'homosexualité révèle ainsi un profond illogisme qui correspond à l'incohérence de la forme de sexualité qu'il cherche à nommer. Il faudrait plutôt parler « d'homoérotisme » en référence au mythe de Narcisse décrit par Freud.

La distinction et l'altérité sexuelle avec un semblable de même sexe que soi n'existe pas. En elle-même la sexualité implique la distinction et l'altérité, indispensables pour accéder au vrai sens de l'Amour conjugal.

L'Amour est un ordre relationnel dans lequel s'inscrivent les émotions, les sentiments et les attraites sexuels, il ne se confond pas avec le sentiment. L'Amour n'est pas un sentiment, il est plus précisément de l'ordre de la relation avec le tout-autre, avec un être radicalement différent de soi. *A contrario* l'homosexualité s'apparenterait davantage à une recherche de complétude narcissique. C'est pourquoi la notion de couple n'est pas applicable à ce genre d'attachement affectif. Le couple suppose la différence sexuelle, c'est-à-dire l'association de réalités qui vont ensemble.

On parle souvent aujourd'hui "d'homoparentalité", autre néologisme qui veut faire croire que l'union de deux personnes de même sexe pourrait procréer, ce qui n'est pas le cas, et réaliser cette double figure dont l'enfant a besoin pour construire son identité. Or il est capital pour l'enfant d'avoir un papa et une maman, pour que la petite fille puisse se dire "*plus tard je serai comme maman*", et le petit garçon "*plus tard je serai comme papa*". Il n'y a aucune raison de changer cette règle de l'humanité qui fonde la cohésion du lien familial et social depuis des millénaires !

Aujourd'hui la désinformation sociale et familiale passe par cette manipulation du langage et par une désincarnation de la sexualité humaine. En matière conjugale, ayons le courage de poser les questions essentielles sans nous laisser paralyser par la pression du politiquement correct.

✓ **Trois formes d'homosexualité**

La tendance homosexuelle est un trouble de l'identité sexuelle, elle n'est pas une maladie au sens médical. Elle se constitue lors du développement affectif du sujet, et se fixe lors d'un conflit psychique. On peut brièvement distinguer 3 formes :

- *L'homosexualité réactionnelle*, née de l'attrait esthétique pour le même sexe, du besoin d'assurance. Elle peut se remanier.
- *L'homosexualité accidentelle*, "expérimentée" à un moment de son existence par un sujet qui cherche à affirmer son identité.



Les Semeurs d'Espérance

- **L'homosexualité structurelle**, problème bien plus profond, lié à différentes phases du développement de la sexualité infantile. Il semble qu'elle soit définitive.

L'hypothèse d'une origine génétique de l'homosexualité, les généticiens eux-mêmes en conviennent, n'a pas d'intérêt. Dans mon expérience clinique, j'ai rencontré de nombreuses personnes venues consulter par peur d'"être" homosexuelles et qui se découvrent autrement après quelque temps. D'où, encore une fois, la nécessité de toujours s'interroger avant d'inscrire la tendance dans des actes et des expériences indélébiles.

✓ **La confusion d'une tendance avec l'identité**

Dans le patrimoine génétique d'un être, dès sa conception, force est de constater un donné objectif de l'identité sexuelle : nous naissons homme ou femme. Nous avons au long de notre développement à intérioriser ce donné. Ce qui est plus ou moins complexe selon les sujets.

S'il n'y a pas d'autre identité sexuelle que celle de l'homme ou celle de la femme, il existe en revanche une multitude de tendances sexuelles, résultat des pulsions partielles, ces premières tendances de l'enfance qui ont besoin d'être sublimées (en langage freudien cela se traduit en pulsions anales, phalliques, sadiques, etc....) mais aussi résultat des désirs primitifs à l'égard de personnes de même sexe dont chacun a fait l'expérience. Notre société véhicule hélas une vision enfantine de la sexualité, où les modèles sexuels valorisés mettent davantage en exergue les pulsions partielles et les désirs premiers que les modes relationnels plus matures.

On ne naît ni homosexuel, ni transsexuel, ni hétérosexuel, etc. : on le devient. Dans le meilleur des cas, les tendances sexuelles s'articulent avec l'identité du sujet. Pour d'autres, l'acceptation et l'intériorisation de ce corps sexué demandent un travail psychologique intense. L'enfant comme l'adolescent nourrit souvent un sentiment d'étrangeté à l'égard de ce donné physique, et il est plus que fréquent à cette période de chercher à se rassurer auprès d'une personne de même sexe. La mixité qui commence trop tôt à l'école, soit dit en passant, ne facilite pas toujours l'intégration de cette identité inscrite.

Si l'on ne naît pas homosexuel, parfois, en une sorte d'en deçà identitaire, le sujet prend sa tendance pour une identité, ce qu'elle n'est pas ! Se fixe alors le conflit entre le corps objectif et le corps subjectif.

✓ **Les origines psychiques de l'homosexualité**

Quatre aspects constitutifs, parmi d'autres, du développement du sujet permettent de comprendre celles-ci :

- **La fusion avec la mère.** Dès le commencement de son existence, l'enfant s'identifie au sexe de sa mère. Il est de fait plus difficile pour un petit garçon de prendre conscience de son identité masculine. C'est à la personne du père, par sa présence, de permettre la différenciation sexuelle. Le père confirme la masculinité du garçon, et révèle la féminité de sa fille. Les situations, si fréquentes aujourd'hui,



Les Semeurs d'Espérance

de dévalorisation ou d'absence de figure paternelle rendent propice le développement de tendances homosexuelles chez l'enfant.

- **L'amour de soi et du même.** La période dite du « miroir » (entre 6 et 18 mois) est une phase où l'enfant commence à prendre conscience de lui à travers le regard de ses parents et du miroir proprement dit. Il peut devenir amoureux de lui-même et tenter de se retrouver chez des partenaires de même sexe. La fixation à cette période empêche la découverte de l'altérité et le développement de l'attrait pour l'être différent.
- **Les hésitations identitaires.** L'enfant comme l'adolescent rencontre des hésitations identitaires plus ou moins prononcées, plus ou moins conscientes. Grâce au processus de la bisexualité psychique, il devient capable de mettre en dialogue à l'intérieur de soi la différence sexuelle. Il n'est pas porteur des deux sexes, mais il se révèle à lui-même grâce à l'autre sexe. C'est l'échec, entre autres, de ce processus qui peut déboucher sur différentes configurations sexuelles qui le mettent en conflit avec l'achèvement psychique que représente l'hétérosexualité.
- **L'identification et le désir.** L'enfant et l'adolescent vivent ce processus classique, composant de la sexualité humaine, d'identification et de désir au choix d'objet homosexuel, *c'est-à-dire à des personnes de même sexe*. Mais cela ne fait pas encore une homosexualité qui correspond habituellement à l'érotisation d'une identification première ou de désirs primitifs qui n'ont pas été élaborés. A la différence des animaux, l'homme a besoin des autres pour se construire, besoin d'identification à des modèles afin de pouvoir se constituer en tant que sujet. Ce processus d'identification commence à partir des images parentales dont il peut refuser ou accepter les différents aspects. La prédisposition à la recherche -ou au rejet- systématique de caractéristiques de l'un ou l'autre des parents peut s'installer, et, là encore, bloquer la maturation de l'identité sexuelle et la recherche de la personne de l'autre sexe qui permet seul la pleine vérité de l'amour conjugal.

L'homosexualité est souvent le symptôme d'un conflit psychique et notamment œdipien. Le garçon qui, trop prêt de sa mère, ne parvient pas à résoudre le conflit, se construira une image idéale de l'homme. De son côté, la fille s'imaginera victorieuse sur le père. Pour marquer sa puissance sur l'homme, elle soutiendra ne pas avoir besoin d'enfant, pouvoir en concevoir toute seule. Dans ce contexte œdipien, on comprend comment l'homosexualité d'un sujet engendre souvent chez ses parents un sentiment de culpabilité et d'échec dont il faut se dégager.

✓ Du conflit psychique à la plénitude de sujet : la place pour l'Espérance

L'homosexualité n'est pas une identité mais une tendance. Elle ne relève pas d'un choix rationnel, mais d'une orientation que le sujet se donne pour résoudre un problème intrapsychique ; elle est une forme très complexe d'élaboration de la configuration psychique d'une personnalité. Si elle ne retire rien à la qualité des personnes, il est nécessaire de souligner encore qu'elle n'est pas une forme de sexualité alternative. De plus, s'il faut dénoncer les insultes et les moqueries, il faut également laisser la porte ouverte aux évolutions



Les Semeurs d'Espérance

possibles du sujet. Or par une sorte d'interdit social et médiatique, la société semble marteler l'impossibilité d'un revirement. Pourtant si l'on devient homosexuel, pourquoi ne (re)deviendrait-on pas de la même façon hétérosexuel?

Pour la foi chrétienne, nous sommes donnés à nous-mêmes. Pour la psychologie freudienne, nous sommes sujets de nos pulsions. Au lieu de nous fuir, au lieu de nous plaindre, nous avons à nous découvrir et à nous prendre en charge pour devenir pleinement sujets de nous-mêmes. Et, sur un plan spirituel, entrer dans l'humanité ressuscitée avec le Christ.

IV - L'homosexualité et l'Église

✓ **Une évidence anthropologique : la différence au fondement de la société**

La relation entre l'homme et la femme est à l'origine du couple, du mariage, de la famille. Elle permet de développer le sens de l'altérité sexuelle, tandis que dans l'homosexualité, le sujet demeure limité à sa propre sexualité. L'application à l'échelle d'une société d'une théorie qui définirait la sexualité humaine par les tendances et non par l'identité des sujets verrait se développer la négation de toutes les différences, la désincarnation de la sexualité et de la procréation.

De plus, lorsque la société altère le sens de la différence sexuelle, elle fragilise le sens des réalités objectives. De cette confusion naissent alors de véritables mensonges sociaux à l'exemple de la possibilité d'adoption d'enfants par des personnes de même sexe. A l'heure actuelle des juristes réécrivent déjà le code civil espagnol en gommant la notion d'homme et de femme, d'époux et d'épouse, de père et de mère, etc. : l'indistinction sexuelle, conjugale et familiale sera inscrite dans la Loi! En permettant cela, le pouvoir politique démantèle un ordre symbolique et juridique qui a mis des siècles à se constituer. En touchant à des principes fondamentaux nous déstabilisons l'ensemble de l'édifice social et familial constitutif de notre société. Une attitude idéologique et non réaliste qui explique, pour une part, l'accroissement de la violence. Le législateur au lieu de créer des lois au service du bien commun et des principes universels, les fabrique au nom des intérêts particuliers. Si la loi vient principalement valider des mœurs discutables, le citoyen risque de se dire : « à chacun ses mœurs et à chacun ses lois propres ». Ce qui entraîne une dévalorisation du sens même de loi puisqu'elle ne repose que sur des revendications subjectives et déraisonnables.

✓ **Des réalités humaines au fondement du discours de l'Église**

Il est nécessaire d'intégrer trois réalités d'ordre anthropologique :

- Si l'homosexualité existe, ni le couple, ni le mariage, ni la filiation ne peuvent s'établir sur cette tendance sexuelle partielle. Le faire serait une façon de rendre folle la société à long terme.
- Le respect des personnes n'implique pas le remaniement des lois ! La Loi a pour rôle de dire ce qui est objectif et universel.



Les Semeurs d'Espérance

- La véritable relation de couple repose sur l'association de l'homme et de la femme unis dans le mariage et sur le lien à la filiation, et le lien intergénérationnel fondé sur la procréation.

Le discours de l'Église s'appuie sur ces principes d'humanité, ces invariants humains qui fondent le couple et la famille et que le pouvoir politique n'a pas le droit de modifier : l'union partagée entre une femme et un homme se réalise à travers la présence d'un tiers qui est l'enfant. Cet enfant est l'avenir de l'homme et de la femme (ce n'est donc pas la femme qui est l'avenir de l'homme, ce qui serait infantilisant) et a besoin de ses deux parents pour se différencier.

L'Église refuse de dissocier la sexualité de la différence sexuelle et celle-ci de la fécondité, ce qui explique sa position à l'égard de la contraception chimique ou mécanique.

La maturité de la sexualité aboutit seulement dans la reconnaissance de la différence sexuelle. Le couple formé par un homme et une femme est cette référence sexuelle dont la société a besoin pour se développer. A son père qui tentait de lui expliquer qu'il quittait le foyer parce qu'il était homosexuel, un garçon de 10 ans répliquait "*si tu es homosexuel, alors tu ne peux plus être mon papa*". L'enfant faisait bien le lien entre l'exercice de la sexualité et la procréation. La parenté ne peut pas procéder d'un seul sexe et encore moins d'une relation du même au semblable.

✓ La sexualité de l'homme et de la femme comme signature du Tout-Autre

Le Sacrement de mariage est le signe de l'Alliance de Dieu avec l'humanité. Au même titre que Dieu est le Tout-Autre, il implique le sens de la différence. Comme le montrent les récits de la Genèse ou de l'Évangile qui commencent tous deux par l'histoire d'un couple, le discours chrétien n'est pas asexuel ; il s'enracine dans l'altérité sexuelle.

Dans le Lévitique (chap.19), l'auteur nous dit que jouer à l'homme et à la femme avec une personne de même sexe est désigné comme une "abomination", terme en hébreu de même racine que "tohu-bohu" -le chaos initial, l'état du monde avant la différenciation des éléments. La remarque est intéressante dans la mesure où ce comportement renvoie à des désirs primitifs de la psychologie infantine.

La pratique homosexuelle apparaît aussi comme la négation du Créateur, de la réalité, qui a donné la femme et l'homme l'un à l'autre. Saint Paul le dit avec beaucoup de respect dans sa Lettre aux Romains (cf. chap.1 ; 26-27). Un texte qui est particulièrement d'actualité.

La relation spirituelle dans laquelle nous rencontrons Dieu s'appuie sur cette différence radicale qui fonde l'altérité sexuelle. Elle est essentielle afin que nous soyons dans les conditions humaines de l'altérité, et donc de la communion avec Dieu même si en Lui sont transcendées toutes les contingences et les différences humaines. L'exigence rappelée par le paragraphe 2357 du Catéchisme de l'Église Catholique, lorsqu'elle affirme que tout acte sexuel n'est pas nécessairement positif et moral, est difficile à entendre et à vivre pour certains. Elle peut faire souffrir. Cependant l'Église demande aux prêtres d'accueillir avec



Les Semeurs d'Espérance

attention et sollicitude toutes les personnes pour les accompagner là où elles en sont de leur existence. En d'autres termes l'Esprit de charité s'accompagne d'un souci de vérité.

A cette exigence pleine d'espérance en l'homme fait écho l'affirmation d'Albert Camus : "*L'homme est le seul animal capable de se dire non*".

✓ Le sacerdoce et l'homosexualité

L'Église a rappelé que les personnes qui présentent des tendances homosexuelles ne peuvent pas avoir accès aux Ordres sacrés (diaconat permanent et sacerdoce). L'Instruction du 29 novembre 2005 qui signifie cette exigence n'est pas une nouveauté. Elle a toujours fait partie des critères de discernement des candidats au sacerdoce. Cette norme objective, ces critères constants sont rappelés aujourd'hui parce que le problème se pose de fait pour de nombreux jeunes qui se présentent pour entrer en formation. Les prêtres déjà ordonnés qui sont concernés par des tendances homosexuelles restent prêtres, et sont appelés à demeurer fidèles à leur engagement. L'instruction, voulue dès 1994 par Jean-Paul II, concerne uniquement les candidats au sacerdoce et au diaconat permanent. Ce texte est le résultat de 10 ans de recherche et d'études. Sa récente présentation dans la presse été l'objet de beaucoup de passions et de procès d'intentions, formulés avec une immense mauvaise foi et bien peu de réflexion.

L'orientation sexuelle du prêtre n'est pas accessoire, ni le fait d'avoir intégré ou non la différence sexuelle. Elle conditionne la personnalité et la relation sociale de chacun. Il existe une incompatibilité foncière entre le sacerdoce et l'homosexualité. On ne peut s'engager dans le célibat sacerdotal que dans le don positif de soi, et non par défaut et dans le désintérêt intime de l'autre sexe. L'Église a besoin de prêtres qui soient dans les conditions universelles de l'humanité, dans les mêmes conditions de maturité identitaires et sexuelles que l'époux et le père de famille, parce que le lien du prêtre à l'Église est à la fois un lien sponsal et un lien de paternité spirituelle. Le prêtre agit *in persona Christi*, il doit être dans les dispositions afin d'assumer et de traduire au mieux tout ce que représente le sacerdoce à l'image du Christ.

En conclusion

- Quelle que soit la situation d'un être, la Grâce de Dieu est toujours proposée. Dieu reste présent. La personne vaut plus que ses actes et ses tendances.
- Il faut accepter spirituellement ses limites et ses pauvretés, sans complaisance, et oser prier Dieu pour ce qui fait défaut. L'homosexualité est souvent une expérience récurrente de ses limites et de ses ressources. Les sacrements de l'Eucharistie et de la Réconciliation aideront ceux qui veulent vivre chrétiennement à changer leur regard sur eux-mêmes et sur les autres. Dieu et l'Église regardent l'homme non pas comme un coupable mais comme un pécheur accueilli. La Croix du Christ est le signe de la victoire du combat spirituel.
- Le Christ n'est pas venu pour les biens portants mais pour les malades. Il est ainsi entendu par ceux qui se reconnaissent pécheurs et acceptent d'être sauvés. Ils



Les Semeurs d'Espérance

répondent à son appel à la conversion. Nous sommes tous concernés par ce message. Il ne vient pas pour ratifier tout ce que nous faisons et cautionner nos désirs, comme nous aimons entendre ce que nous voulons entendre. Il nous appelle à nous dépasser. L'Église aime, accueille et soutient sacramentellement tous ceux qui veulent entrer dans la liberté des enfants de Dieu. Il n'y a pas d'exclus dans la Maison de Dieu, même s'il y a des conditions particulières pour recevoir une fonction publique. Il n'y a pas d'exclus dans l'Église, c'est nous qui nous excluons si nous ne vivons pas en communion de pensée avec Elle. Il n'y a pas d'exclus de Dieu, si nous nous inspirons des exigences morales qui découlent de notre relation au Christ. L'amour de Dieu est toujours inséparable de la recherche de la vérité et de l'authenticité morale.

Je vous souhaite de trouver et de vivre davantage dans cette Vérité qui nous libère.

Ouvrage de Tony Anatrella :

" Le règne de Narcisse - les enjeux du déni de la différence sexuelle "
(Éd. Presses de la Renaissance, 2005)

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.